

# Bars de son

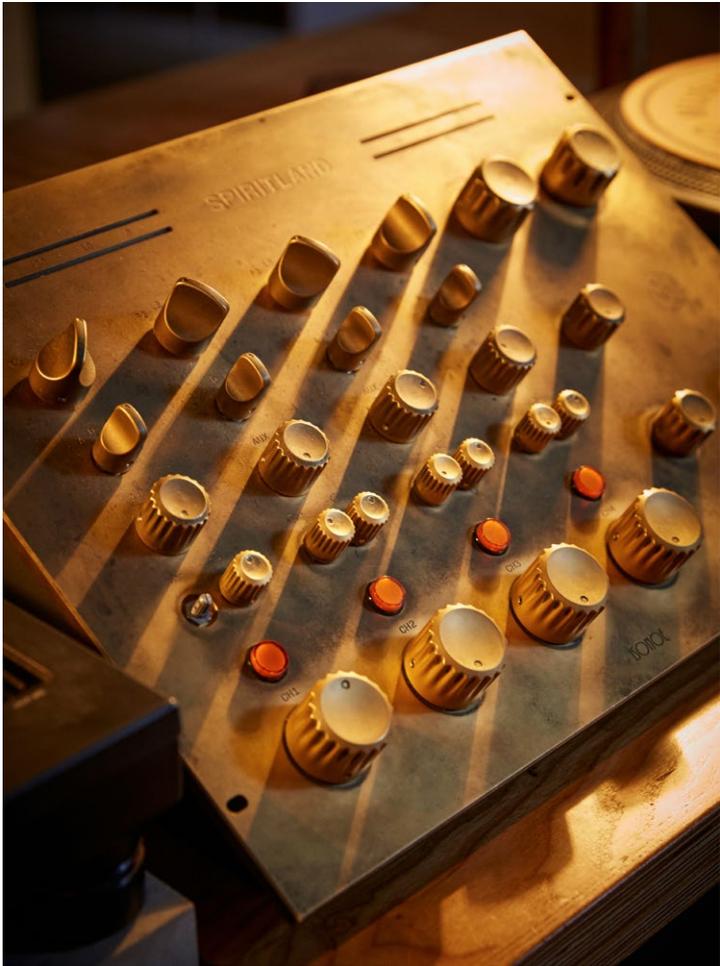
Au Royaume-Uni, *les lieux dédiés à l'écoute de vinyles* connaissent un joyeux renouveau. On y savoure la musique en format analogique, sans se laisser distraire par le monde extérieur

texte: Julie Zaugg

photos: Alice Zoo pour le magazine T



PHOTO: DANIEL GLENN PADGETT



↗ En 2016, Paul Noble, un ancien producteur du pôle radio du magazine «Monocle», a inauguré Spiritland, le premier bar à écoute du Royaume-Uni. Situé dans un ancien espace industriel, ce lieu s'inspire d'établissements japonais.



✓ **Pour boire un verre seul ou entre amis, les bars à écoute comme Jumbi, au sud de Londres, sont des espaces intermédiaires entre le club et le pub.**

**L**e temps semble s'être arrêté chez Equal Parts, un bar au cœur de Hackney, à l'est de Londres. La musique, du jazz indien psychédélique, s'est tue d'un coup, laissant les convives qui sirotent des cocktails à la lueur des bougies légèrement interloqués. Il faut tourner le vinyle. Le serveur, occupé à prendre une commande, s'interrompt le temps de remettre en marche la musique.

Le son - clair, précis, enveloppant sans être envahissant - est diffusé par une série de haut-parleurs au look vintage, stratégiquement placés en hauteur tout autour de la pièce. «Nous jouons chaque disque en entier, explique le serveur. Les vinyles sont classés par codes couleurs: le jaune pour créer une ambiance détendue la journée, le violet pour le début et la fin de soirée, avec un accent mis sur le jazz et la cumbia, et le rouge pour le milieu de soirée, avec un son plus énergique.»

Equal Parts est un bar à écoute, un espace dédié à la musique où l'on vient écouter des vinyles sur un système hi-fi haut de gamme. «Ces espaces, appelés à l'origine des «jazz kissas», ont vu le jour dans les années 1950 au Japon, raconte Neil Ridley, un auteur et expert de la culture des bars. Ils permettaient aux amateurs de musique d'accéder aux dernières sorties de disques, à une époque où il n'était pas évident de mettre la main sur des albums étrangers et une platine de qualité.»

Ces lieux se sont multipliés dans les années 1960 et 1970, avant de décliner avec l'émergence de nouveaux supports comme le CD et la généralisation des chaînes hi-fi bon marché. Une poignée d'entre eux ont néanmoins survécu. «J'ai découvert les bars à écoute il y a une quinzaine d'années, alors que je me rendais fréquemment au Japon pour le travail», se remémore Paul Noble, qui œuvrait à l'époque pour le pôle radio du magazine *Monocle*. Immédiatement séduit, le producteur décide de reproduire le concept à Londres.

En 2016, il inaugure Spiritland, le premier bar à écoute du pays. A l'arrivée, l'œil est immédiatement attiré par les gigantesques haut-parleurs vert pomme et marron qui dominent cet espace baigné par la lumière rouge d'un néon. «Chaque jour, à 18h, nous passons un album en entier», indique Paul Noble. Un panneau affiché au-dessus du bar détaille le menu de la semaine: Bon Iver, Adi Oasis, Womack & Womack.

Plus tard dans la soirée, un «sélecteur» de disques se met aux platines. «L'objectif est d'explorer en profondeur différents genres musicaux, allant du jazz au funk, en passant par l'indie, l'électro et la country», relève-t-il. Certaines soirées sont entièrement dédiées à un artiste ou à un groupe: «Nous avons déjà fait David Bowie, Prince, Kraftwerk, Funkadelic et New Order.»

Contrairement aux établissements japonais qui ont inspiré Spiritland, les convives ne sont pas obligés d'écouter la musique en silence. «A Tokyo, on peut se faire mettre à la porte si on parle dans un bar à écoute, glisse Paul Noble. Ce n'est pas le cas chez nous. Nous ne voulons pas être la police du rire.»

Ces dernières années, les bars à écoute ont essayé au Royaume-Uni. «Les gens sont en quête de nouvelles expériences nocturnes, qui vont au-delà de la boîte de nuit ou du pub traditionnel», estime Neil Ridley. Cela vaut particulièrement pour les membres de la génération Z, moins attirés par l'alcool à outrance. Leurs pairs plus âgés apprécient pour leur part de se retrouver dans un lieu où la musique n'est «ni trop forte pour parler ni un simple bruit d'arrière-fond», constate-t-il.

### Un retour vers le passé

Dans un pays où près de la moitié des clubs ont fermé durant la dernière décennie, les bars à écoute apparaissent comme un lieu intermédiaire «où l'on peut danser si on le souhaite, se contenter de boire un verre entre amis ou même venir tout seul pour écouter de la musique, sans devoir déboursé une somme importante pour un ticket d'entrée ou rester jusqu'au bout de la nuit», relève Rudi Minto de Wijs, responsable de la programmation musicale chez Jumbi, un bar à écoute à Peckham, au sud de Londres.

Logé dans un entrepôt industriel dominé par une immense boule à facettes dorée, on y trouve une collection de plusieurs milliers de vinyles assemblés par les DJ et fondateurs du lieu, Bradley Zero et Nathanael Williams, ainsi que des cocktails et plats faisant référence à l'héritage afro-caribéen du quartier. Pour passer des disques, il suffit de s'inscrire en ligne.

«Nous sommes ouverts à tout le monde, les DJ professionnels comme les amateurs, se félicite-t-il. Une fois, nous avons eu quelqu'un qui venait d'acheter 150 disques de R&B de seconde main et voulait les écouter.» Nul besoin de savoir mixer: il n'y a qu'une seule platine à vinyle. Dans le silence qui marque inévitablement le passage d'un album à l'autre, les convives applaudissent parfois ou entament une conversation avec la personne aux commandes.

Comment expliquer cet engouement pour une expérience qui semble sortie d'une autre ère? «L'écoute de la musique s'est dégradée, regrette Paul Noble. Le soin que l'artiste a mis à enregistrer et mixer son album ne transparaît plus dans les formats numériques compressés auxquels nous sommes accoutumés.» Haché par un algorithme qui isole les morceaux les uns des autres, l'album en tant que format intégré, avec un début et une fin, n'existe plus. «Ceux qui ont connu cette façon d'apprécier la musique veulent la retrouver, poursuit-il. Ceux qui ne l'ont jamais connue souhaitent la découvrir.» →

## Cinq adresses londoniennes

Dans un monde où nous sommes en permanence en train de «multitasker», les yeux rivés sur un écran, «prendre le temps d'écouter un album de A à Z, en se concentrant sur le seul sens de l'ouïe» représente une bouffée d'air frais, juge de son côté Neil Ridley. Une envie de recentrage que les événements du collectif Pitchblack Playback cherchent à satisfaire.

Assis dans le noir dans une salle de cinéma de l'ouest de Londres, une cinquantaine de participants attendent patiemment que la musique débute. Certains ont enfilé des cache-yeux pour éviter toute perturbation visuelle. Les notes de synthétiseur marquant le début de la bande-son de la série *Twin Peaks*, composée par Angelo Badalamenti, s'élèvent dans le silence.

Dépourvue de tout autre stimulus, l'attention se concentre intégralement sur l'album. On remarque des arrangements que l'on n'avait jamais perçus. La qualité du son met en lumière la clarté du piano, la subtilité de la rythmique, la nature éthérée du chant. Quand la lumière se rallume, après cinquante minutes, on se lève, légèrement hébété à l'idée de retourner dans un environnement multisensoriel.

Ce type d'évènement nécessite toutefois une certaine infrastructure. «Il faut de grands haut-parleurs, positionnés en hauteur, ainsi que des amplificateurs à valve, dont le son est plus naturel, sans oublier une table de mixage et une platine de qualité», énumère Robin Brunson, d'Audio Gold, un fournisseur d'équipements hi-fi haut de gamme qui a fourni Equal Parts et Jumbi. Il conseille de se tourner vers des pièces de seconde main. «Rien n'égale le son d'un haut-parleur vintage Tannoy, Klipsch ou Celestion», confie-t-il.

L'espace doit lui aussi être adapté. «La forme de la pièce est cruciale, note Justin Greenslade, le fondateur d'Isonoe, qui vend des équipements de DJ sur mesure. Il faut éviter à tout prix les arches, les dômes et les parois en verre.» De même, chaque matière possède un coefficient d'absorption du son différent. «Un mur en briques peint ne produira pas le même environnement sonore qu'une paroi brute, souligne-t-il. De même, un canapé va étouffer les basses.»

Alex Harris, le fondateur de Behind This Wall, un bar à écoute niché au sous-sol d'une rue marchande de Hackney, s'est penché en détail sur la question. Chaque table est placée dans un box rembourré, doté de son propre haut-parleur, pour une qualité d'écoute maximale. «Nous avons également recouvert les murs de liège, pour favoriser la diffusion du son», pointe-t-il. Chaque semaine, il apporte une cinquantaine de vinyles issus de sa collection personnelle qui sont joués dans leur entièreté. «Nous n'avons pas de DJ, car nous voulons que la musique reste le point focal. Les bars à écoute permettent ainsi de réinjecter un peu de magie dans l'écoute de la musique à une époque où les services de streaming en ont fait un produit facile d'usage et d'accès.» ●

### **Spiritland**

Situé dans une arcade de Coal Drops Yard, un ancien espace industriel converti en quartier de boutiques et de cafés, Spiritland est le pionnier des bars à écoute. On y trouve une variété de cocktails aux airs de dessert (Truffle Espresso Martini, Carrot Cake Vesper), ainsi qu'une sélection de tapas.

9-10 Stable St, London N1C 4AB  
[spiritland.com](http://spiritland.com)

### **Jumbi**

Cet espace inspiré par une «cabane à rhum» des Caraïbes propose des plats influencés par les îles (falafel de plantain, trini doubles) et des cocktails ensoleillés qu'on consomme face à un imposant mur de vinyles. Une fois par mois, il héberge une foire aux vinyles de seconde main.

Copeland Park, 133 Copeland Rd, London SE15 3SN  
[jumbipeckham.com](http://jumbipeckham.com)

### **Goodbye Horses**

Ce restaurant, dont le nom est tiré d'une chanson de Q Lazzarus, abrite une collection de 4000 vinyles. Chaque soir, les serveurs en sélectionnent une poignée, qui sont joués intégralement. Les mets soignés font la part belle aux ingrédients britanniques et la carte aux vins naturels.

21 Halliford St, London N1 3HB  
[goodbyehorses.london](http://goodbyehorses.london)

### **Equal Parts**

Les ventilateurs au plafond, les plantes vertes et les persiennes en bois confèrent à ce bar fondé par le Suisse Michael Sager un air d'estaminet cubain. Les cocktails rivalisent d'inventivité, avec des ingrédients comme l'eau de tomate, le zaatar ou la tequila au poivron rouge mêlés à des alcools rares ou oubliés.

245 Hackney Rd, London E2 8NA  
[equalpartslondon.com](http://equalpartslondon.com)

### **Behind This Wall**

Cet espace confidentiel orné de carrelage blanc se trouve dans un ancien bain turc. Les serveurs puisent dans une abondante collection de vinyles pour passer du hip-hop, du jazz, de l'électro ou de l'art rock. Il n'y a pas de menu: le serveur improvise des recettes de boissons en fonction des goûts des clients.

411 Mare St, London E8 1HY  
[behindthiswall.com](http://behindthiswall.com)